

festival/PARIS

Adieu le cinéma égyptien

par Fatéma Bekkar

Du 28 octobre 1995 au 25 février 1996, l'Institut du Monde Arabe (Ima) fête le premier siècle du cinéma par une exposition "Egypte: cent ans de cinéma" et par la projection de 100 films parmi les 3000 films produits depuis 1923

• •

52

D'une soixantaine de films par an, dans les années 80, à une quinzaine de films pour cette année, autant dire que l'une des plus grosses industries cinématographiques, celle égyptienne en l'occurrence, est en crise. Et, comble du paradoxe, l'Ima célèbre le centenaire de la première projection du cinématographe en Egypte et rend hommage, à cette occasion, à ce qui fut un des cinémas les plus prolifiques du monde. Une manifestation qui a plutôt des relents de nostalgie de l'âge d'or du cinéma égyptien quand, avec ses comédies musicales, ses stars aux allures hollywoodiennes, ses mélodrames d'amour où tout est bien qui finit bien, ce cinéma a bercé de doux rêves plusieurs générations dans tous les pays arabes.

Comment ne pas penser que, comme le dit si bien et en bonne connaissance de cause, Youssef Chahine, "on ne fête pas cent ans de cinéma mais des funérailles"? (Le Monde, mardi 31 octobre 1995)

Comme partout ailleurs (sauf peut-être en Inde), le cinéma en Egypte est en crise, face à la télévision et à la vidéo. Mais ce sont ses sources de financement qui vont l'achever. Tombé sous la coupole des riches commanditaires de l'Arabie Saoudite et des autres émirats du Golfe, où le cinéma en salle est interdit et les films grandement consommés en vidéo, le cinéma égyptien a signé sa propre condamnation: censure, chasteté et critères de moralité hypocrite.

Qu'à cela ne tienne, la rétrospective d'une centaine de films égyptiens à l'Ima permet à ceux qui ignorent ce

festival/PARIS

Goodbye to Egyptian cinema

by Fatéma Bekkar

From 28th October 1995 to 25th February 1996, the Arab World Institute in Paris is celebrating the first centenary of the cinema with an exhibition entitled "Egypt: a hundred years of cinema" and the projection of about a hundred films of the three thousand produced by Egypt since 1923

• •

From about sixty films a year, in the 1980s, to only just fifteen for this year, is tantamount to saying that one of the most important film industries, Egyptian cinema to be precise, is on its deathbed. And, the height of the paradox is that the Arab World Institute in Paris is celebrating the centenary of the first projection of a film in Egypt, paying tribute on this occasion to what was one of the world's most prolific cinemas, thus crystallizing this diagnosis (of being at death's door). An event which has something of the scent of nostalgia for the golden age of Egyptian cinema when, with its musical comedies, its Hollywood-like stars, its romantic melodramas where all's well that ends well, this cinema lulled men and women in all Arab countries into sweet dreams for several generations. How can we not think that, as Youssef Chahine puts it so well and with full knowledge of the facts, "we are not celebrating the centenary of the cinema but its funeral?" (Le Monde, Tuesday, 31st October 1995)

Like everywhere else (except perhaps in India) the cinema in Egypt is going through a period of crisis, in the face of television and video. But the final blow will come from its sources of funding. Egyptian cinema has fallen into the web of the magnates of Saudi Arabia and the other Gulf Emirates, where cinemas are forbidden and films are by far and large consumed on video, thus signing its own condemnation: censorship, chastity and all the criteria of moral hypocrisy. Nevertheless, the retrospective of a hundred Egyptian films at the Arab World Institute lets those who know nothing about this

Alexandria story. Les origines du cinéma en Egypte... à l'enseigne du cosmopolitisme.

"Le cinématographe a fonctionné hier au soir pour la première fois en Egypte à Alexandrie". C'est par ces mots que le journal alexandrin francophone La Réforme annonce le début de l'histoire du cinéma égyptien, le 6 novembre 1896.

Au commencement était Alexandrie. Les premières séances cinématographiques en Egypte se sont tenues à la Bourse Toussoun Pacha à Alexandrie et ont présenté - comme ailleurs - les premiers films des frères Lumière. Tandis qu'au Caire, les premières projections se sont tenues le 30 novembre dans la salle d'un hammam populaire, nommé Schneider. Avant toutes les autres villes égyptiennes, Alexandrie, "La fiancée de la Méditerranée", a connu les débuts du théâtre. Puis ce fut le tour du cinéma. Et c'est peut-être parce qu'il fut d'abord alexandrin que le cinéma égyptien est resté tolérant et cosmopolite, dans cette ville où succès rimait souvent avec grec, italien ou arménien. C'est un Grec qui a fondé le Théâtre Zazania, considéré à son époque comme le plus grand du Moyen-Orient. C'est aussi un Libanais, Sélim Naqqache, qui a fondé la première troupe égyptienne en 1876.

Au début du cinéma égyptien, il y avait donc Alexandrie la cosmopolite et un italien, Henry Della Strogolo. Après avoir obtenu les droits d'exploitation du cinématographe dans le pays, il construisit plusieurs salles au Cinéma Lumière à Alexandrie. De même, il accompagna Promio - un opérateur envoyé par les frères Lumière - pendant le tournage des premiers documents filmés sur l'Egypte en 1897. C'est grâce à Aziz Bandarli et à Emberto Doris (nationalités inconnues aujourd'hui encore) que le public d'Alexandrie a pu assister, le 25 novembre 1906 pour la première fois, à une séance avec musique synchronisée. Une opération organisée par l'Italien

▲ Affiche du premier film égyptien/
poster of the first

*Egyptian
film.*

c a c e
entre des
Egyptiens
et des
Européens,
sur une terre
cosmopolite.
Réalisé par
Victor Rositto
(avocat italien)
et filmé par
M o h a m e d
Bayoumi (pre-
mier cinéaste
égyptien), Au
pays de
Toutankhamon
retrace la découverte de la tombe
du Pharaon.

Les aventures continuent et s'emballent avec l'arrivée de l'acteur turc Wedad Arfi en 1926, comme représentant de Marcos films de Paris.

Arfi présente à l'actrice Aziza Amir, le scénario du film *Nada Allah* (*L'Appel au Bon Dieu*), pour qu'elle le produise. Après avoir tourné 1600 mètres seulement du film, Arfi s'en va sans continuer sa réalisation. Stéphane Rost - acteur d'origine autrichienne - la reprend en 1927 sous le nom de *Laila*. Arfi ne renonce cependant pas à l'Egypte et achève en 1929 la réalisation du film *Ghadat al-Sahara* (*La Belle du désert*). La jeune actrice libanaise Asia

Alvise
Orfanelli qui allait deve-
nir un grand chef opérateur et réalisa-
teur.

Parmi ceux qui vinrent porter la "bonne parole cinématographique", l'Egypte a même accueilli en 1906, avec beaucoup d'intérêt, un aventurier, Mesguichi, qui se disait, sans preuve, l'envoyé des frères Lumière. A cette époque, l'Egypte s'ouvrait, pour le meilleur mais aussi parfois, pour le pire. Elle fut un laboratoire exceptionnel de ce que l'on a appelé le cinéma colonial. Le premier film-fiction produit en Egypte en 1923 a été le fruit d'une coopération effi-

produit ce film dans lequel elle tient le rôle principal. Elle produira et jouera jusqu'en 1970 une cinquantaine de films importants dont *Saladin* de Youssef Chahine. Sa nièce, Marie Queeny, a été de même l'une des productrices les plus courageuses de l'industrie du cinéma. Après avoir épousé Ahmad Galal, elle fonde avec lui son propre studio qui existe encore aujourd'hui.

Continuons notre liste des nationalités de ceux qui collaborèrent au cinéma national: les frères palestiniens Badr et Ibrahim Lama comptent aussi parmi les vétérans du cinéma égyptien. Venus du Chili où ils sont nés, les deux frères, de passage à Alexandrie, décident de rester dans ce pays et de travailler dans le monde du théâtre et du cinéma. Ils commencent par le célèbre film *Qobla fi al-sahara* (*Un baiser dans le désert*) qui sera le premier d'une liste de 30 films auxquels ils participeront en tant qu'acteurs, producteurs ou réalisateurs.

Les étrangers - mais le sont-ils vraiment? - ont activement pris part à la fondation en 1935, de la "première usine à rêves" en Egypte, Studio Misr, le "Cinecittà" local. Fritz Krump a eu la chance de réaliser *Wedad*, premier film produit dans le studio dans lequel joue la chanteuse mythique Oum Kolsoum. Krump a réalisé également *Lachine*, qui fut le premier film politique du pays et comme il se doit, le premier censuré.

L'Egypte du cinéma s'est ouverte à toutes les nationalités mais aussi à toutes les confessions. Les Juifs égyptiens ou européens y ont eu leur part. Togo Mezrahi a fondé un studio et a réalisé les meilleurs films du "grand noir égyptien", Ali Al-Qassar, tandis que la chanteuse Laïla Mourad s'est vue octroyer le titre de Cendrillon du cinéma égyptien.

Le cosmopolitisme et la tolérance se sentaient dans les films eux-mêmes.

Pendant tout un siècle, la coexistence a régné à l'écran. Dans le film de Mohamad Bayoumi, *Barsoum yabbath an wazifa* (*Barsoum cherche un emploi*, 1923) - présenté par l'Unesco à l'occasion de l'année de la tolérance -, un Musulman et un Copte se côtoient. Tradition de tolérance qui n'a pas disparu: en 1995, rares sont ceux dans le monde du cinéma qui ont reproché à Yousri Nasrallah, réalisateur chrétien du documentaire sur le voile *A propos de garçons, de filles et du voile*, sa confession étant donné le sujet choisi. La société devrait sans doute parfois prendre exemple sur le cinéma.

Alexandria story. The origins of the cinema in Egypt... under the sign of cosmopolitanism

"The cinematograph operated yesterday evening in Alexandria for the first time in Egypt". With these words, the French-language Alexandria paper *La Réforme* announced the beginning of the history of Egyptian cinema on 6th November 1896. In the beginning there was Alexandria. The first cinema projections in Egypt were held at the Bourse Toussoun Pacha in Alexandria and presented - as elsewhere - the first films made by the Lumière brothers. Whilst in Cairo, the first projections were held on 30th November in the hall of a popular hammam (Turkish bath) called Schneider. Before any other Egyptian city, Alexandria, "the fiancée of the Mediterranean", was the first to meet the theatre and then it was the turn of the cinema. And it is perhaps because it was in Alexandria first that Egyptian cinema remained cosmopolitan and tolerant, in this city where success often rhymed with Greek, Italian or Armenian. It was a Greek who founded the Zazania Theatre, considered at the time as the largest in the Middle East. It was also a Lebanese, Sélim Naqqache, who founded the first Egyptian theatre company in 1876.

At the beginning of Egyptian cinema then, there was Alexandria the cosmopolitan and an Italian, Henri Della Strologo. After having obtained the exhibition rights of the cinematograph in Egypt, he built several cinemas, including the Lumière Cinema in Alexandria. He also accompanied Promio - a cameraman sent by the Lumière brothers - during the filming of the first documents on Egypt in 1897. It was thanks to Aziz Bandali and Emberto Doris (their nationalities are still unknown today) that the Alexandria public was able to attend a projection with synchronized music for the first time on 25th November 1906. This operation was organized by the Italian Alvise Orfanelli, who was to become a great chief cameraman and filmmaker.

Amongst those who came to bring the "good cinematographic word", in 1906 Egypt also welcomed, with great interest, an adventurer by the name of Mesguichi, who claimed, without proof, to have been sent by the Lumière brothers. At that time,

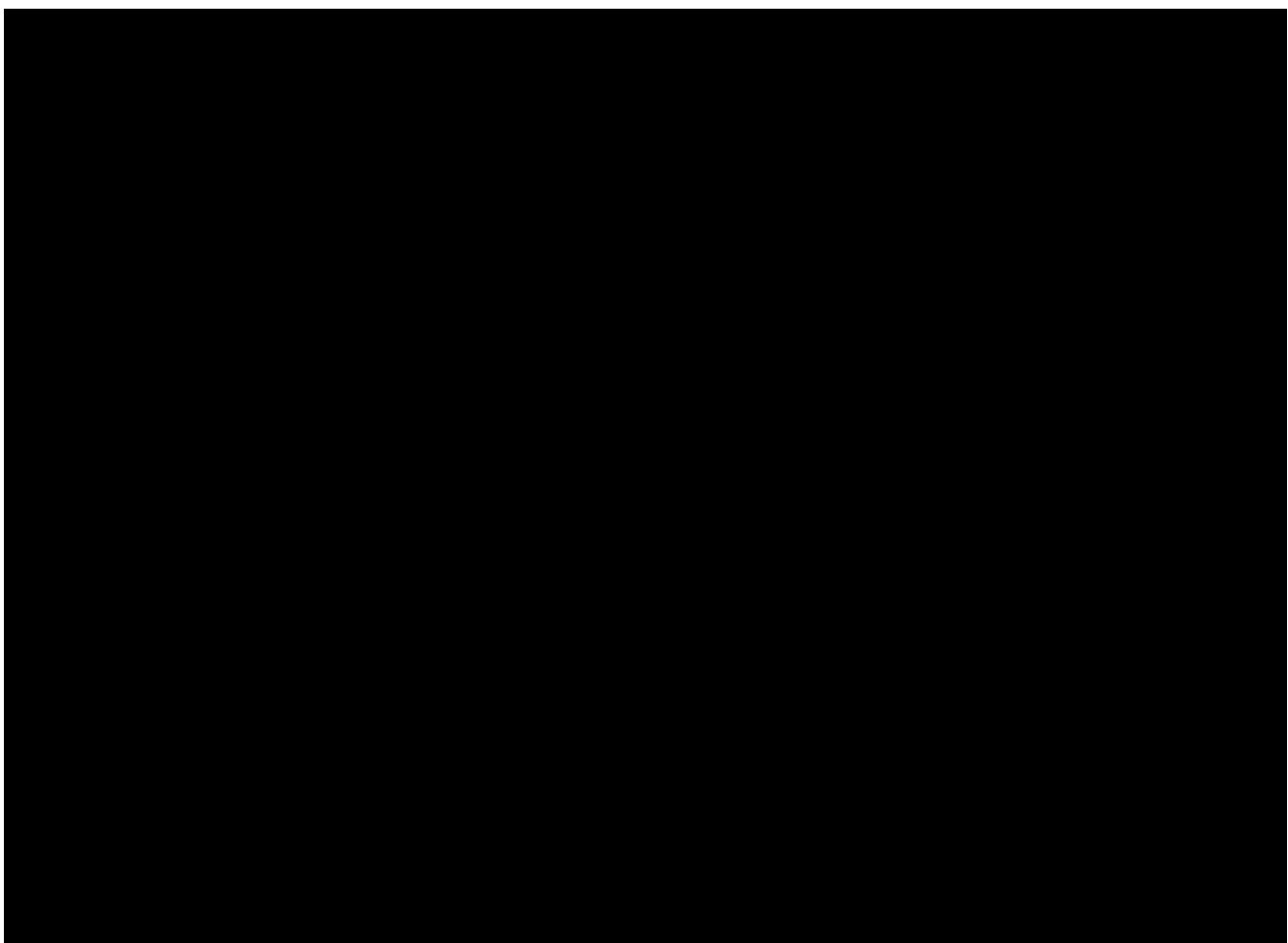
Egypt was opening up, for the better but also at times for the worse. It was an exceptional laboratory for what has been called colonial cinema.

The first fiction film made in Egypt in 1923 was the fruit of an efficient coproduction between Egyptians and Europeans, in a cosmopolitan land. Directed by Victor Rositto (an Italian lawyer) and filmed by Mohamed Bayoumi (Egypt's first filmmaker), *Au pays de Toutankhamon*, recounts the discovery of the tomb of the Pharaoh.

The adventurous story of Egyptian cinema continued and took off with the arrival of the Turkish actor Wedad Arfi in 1926, as representative of Paris-based Marcos Films. Arfi proposed the script of the film *Nada Allah* (*The call of God*) to the actress Aziza Amir to produce it. After having used only 1600 metres of film, Arfi left without continuing the film. Stéphane Rosté - an actor of Austrian origin - took it up again in 1927 under the title of *Laila*. But Arfi did not abandon Egypt and in 1929 finished making the film *Ghadat al-Sahara* (*The beauty in the desert*). The young Lebanese actress Asia produced this film in which she also starred. She was to produce and act in about fifty major films until 1970, including Youssef Chahine's *Saladin*. Her niece Marie Queeny was also one of the most courageous producers of the film industry. After her marriage with Ahmed Galal, they founded their own studio which still exists today.

Continuing our list of nationalities of those who contributed to Egypt's cinema, there were the Palestinian brothers Badr and Ibrahim Lama, who can be counted amongst the veterans of national cinema. They arrived from Chile, where they were born and, passing through Alexandria, they decided to stay in the country and work in the theatre and cinema. They began with the well-known film *Qobla fi al-sahara* (*A kiss in the desert*) which was to be the first of a series of 30 films in which they had a part, whether as actors, producers or directors.

Foreigners - but were they really? - actively took part in the foundation in 1935 of the "first dream factory" in Egypt, the Misr Studio or local "Cinecittà". Fritz Krump made the film *Wedad*, the first film produced in the studio and starring the legendary singer Oum Kolsoum. Krump also made *Lachine*, which was the first political film made in Egypt and, as could be expected, the first to be censored.



▲ Mohamed Bayoumi, le premier cinéaste égyptien/ Mohamed Bayoumi, the first Egyptian filmmaker

The Egypt of the cinema was open to all nationalities but also to all religious confessions. Egyptian or European Jews also played their part. Togo Mizrahi founded a studio and made the best films of the "big black Egyptian", Ali Al-Qassar, whilst the singer Laïla Mourad was called the Cinderella of Egyptian cinema.

The cosmopolitanism and tolerance were felt in the films themselves. For a century, co-existence reigned on the screen. In Mohamed Bayoumi's film, Barsoum yabhatt an wazifa (Barsoum looks for a job, 1923) - presented at Unesco on the occasion of the Year of Tolerance - a Muslim and a Copt appear together. This tradition of tolerance has not vanished: in 1995, few in the world of the cinema have reproached Youssi Nasrallah, the Christian filmmaker of the documentary on the Muslim veil A propos de garçons, de filles et du voile, his religion in view of the subject of the film. Sometimes society should take the example of the cinema.

Ahmed Atef

cinéma d'en découvrir quelques classiques, (*La volonté*, *La terre*, *Gare centrale*, *Le Caire 30*, *La sangsue*, *Le pêché*, *La momie*, *Les révoltés*, etc.). On pourra même voir les premières images originales égyptiennes tournées en 1923 par un pionnier du cinéma, Mohamed Bayoumi et retrouvées depuis peu. Et pour ceux qui ont un peu plus de temps à consacrer à cette plongée dans l'univers cinématographique égyptien, l'exposition, "Egypte: cent ans de cinéma", plus intéressante pour sa scénographie et son ambition que pour son contenu, offre un petit (dé)tour dans le temps.

cinema discover some classics. (The will, The earth, Cairo: Central Station, Cairo 30, A woman's youth, The sin, The night of the counting of the years, The rebels etc.). The retrospective also offers the opportunity to see some of the first original Egyptian images, filmed in 1923 by a pioneer of the cinema, Mohamed Bayoumi and recently discovered. And for those who have a little more time to dedicate to this incursion into the world of Egyptian cinema, the exhibition-performance, "Egypt: a hundred years of cinema", more interesting for its setting and its ambition than for its content, offers a little (de)tour in time.